

Message en temps de confinement 6

Dimanche 19 avril 2020. Eglise de l'Albigeois.

Prière avant de lire la Bible (Ps 130)

Notre Dieu, nous T'espérons de tout notre être, nous T'espérons et nous attendons Ta parole. Notre être T'attend plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.
Que Ta parole vienne maintenant éclairer nos vies.

Lecture biblique : Psaume 23

Nous remercions le pasteur Françoise Pujol qui nous a autorisés à partager une prédication écrite à la fin du mois de mars.

Message « Relire le psaume 23 »

Où est Dieu ?

Que fait-il en ce temps de pandémie, d'angoisse et de chaos pour beaucoup d'humains ?

Dieu n'envoie pas les maladies.

Dieu ne nous protège pas magiquement.

Le Psaume 23 nous dit un Dieu « avec nous », celui que Jésus nous a pleinement dévoilé, dans un corps, comme le nôtre, un corps qui a connu l'angoisse, la souffrance et la mort. Un corps par lequel l'infinie compassion du Dieu Berger s'est donnée.

« Quand il sortit de la barque, Jésus vit une grande foule et il fut profondément ému, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger » (Marc 6, 34)

Foule sans berger d'aujourd'hui, tétanisée face à la réalité massive de la mort, dévalisant, paniquée, les grandes surfaces, ou entassée au soleil dans une inconscience folle.

Le Dieu de Jésus-Christ, en ces jours, est à nos côtés pour qui saura entendre au-delà du brouhaha de tous nos moyens de communications et réseaux, le « bruit d'un fin silence », celui qu'entendit Elie à l'Horeb (1 Rois 19, 12). Dieu s'y offre très discrètement comme le guide sûr, comme le soutien indéfectible qui nous donnera la seule confiance solide.

Le Dieu guide, le Dieu source de la confiance, c'est bien ce que nous offre le Psaume 23.

1- La situation de crise extrême que nous traversons, vécue devant Dieu, peut-être l'occasion d'une réflexion de fond : quelle direction personnelle et collective donnons-nous à nos vies ?

Dire « le SEIGNEUR est mon berger » c'est pour celui qui l'écrit, proclamer « mon dirigeant, mon roi, le guide pour mes choix de sociétés, c'est Dieu ». En effet, le « berger » est une image classique dans la culture d'alors pour parler du roi, le conducteur de son peuple. Celui qui parle affirme vigoureusement sa confiance : « Mon guide, mon Roi c'est le SEIGNEUR »

Par ailleurs nous avons l'habitude de lire ce Psaume comme si une seule personne parlait. Or, pour les interprétations juives ou chrétiennes anciennes, c'est d'abord *tout le troupeau*, le peuple juif, ou le peuple croyant chrétien, des individus unis qui parlent. En ces temps de crise mondiale, nous redécouvrons l'interdépendance, le « collectif » qui s'impose, l'impossible individualisme.

C'est côte à côte, en communion, que nous pouvons dire ces mots. Dieu s'offre comme le guide collectif, tout en étant soucieux de chaque brebis.

La vieille traduction Segond disait, au verset 3, « il restaure mon âme ». Le texte dit littéralement : « il me fait revenir ». Plus précisément, la forme utilisée en hébreu évoque le berger qui rassemble les diverses brebis éparpillées et les ramène, les rassemblant dans le troupeau. C'est bien tout le « troupeau » qui affirme que Dieu va chercher et ramène son peuple perdu, en danger sans guide. Le verbe employé est celui du retour à Dieu, de la conversion. C'est Dieu lui-même qui vient comme dans l'évangile, « chercher la brebis perdue » (Lc 15, 4) pour nous réorienter un à un et collectivement.

Le peuple dit alors « il me conduit sur des chemins de justice ». Dieu veut nous guider vers ce qui est bon et juste collectivement, juste, au sens de justice sociale et de projet « ajusté » à sa volonté bienveillante.

Qu'en ce temps de remises en cause radicales nous soyons « retournés », convertis, par Dieu pour que Lui nous guide.

Les « bergers » de ce monde ne se révèlent-ils pas fondamentalement défaillants, même s'il est vital aujourd'hui de suivre leurs recommandations sanitaires ? La crise ne révèle-t-elle pas l'absurdité et même la folie de nos organisations ? La démesure de la mondialisation, le règne de l'Argent qui a assassiné l'hôpital public et empêché de faire entre autres des stocks de masques, la recherche fondamentale sans budget régulier, la misère effroyable des réfugiés et des sans domiciles en ces jours, etc. sont exactement l'inverse de ce que Dieu, dans toute la Bible nous indique comme chemin collectif pour que nous vivions.

Nos organisations politiques et économiques se révèlent comme, dans le livre de Daniel (Daniel 2, 31-35), des colosses aux pieds d'argile, alors que le Dieu biblique qui nous invite à la sagesse, à la sobriété, au partage, au soin de tous, au souci prioritaire des plus fragiles, est méconnu ou rejeté.

A travers sa parole, que nous sommes appelés à mettre en œuvre de façon responsable, ne serait-il pas un guide bien plus sage et sûr ?

Autre piste de remise en cause et de réflexion : le Psaume 23 s'ouvre sur l'affirmation qu'avec Dieu pour berger « je ne manque pas », « je ne suis pas dans le manque ».

Nous avons vu les rayons des supermarchés dévalisés ; les achats en ligne d'objets, non vitaux, explosent... La peur du manque est délirante, irrationnelle. L'addiction à la consommation est au fond le doudou moderne pour occulter la mort et le non-sens de l'existence.

Une amie m'a envoyé dans ce contexte la belle réflexion d'un certain « frère Nicolas » : « *Or, écrit-il, le manque accueilli, consenti, creuse en nous le désir de l'unique nécessaire. N'est-ce pas l'occasion de nous demander ce qui a réellement de la valeur pour nous, ce qui est vraiment nécessaire ?* »

Le dénuement des exilés montre bien que l'humain a d'abord besoin d'eau et de nourriture, d'un toit, de vêtements et de soins. C'est une évidence et le Dieu de la Bible invite toujours à la juste répartition des biens, au partage. Mais l'homme a aussi besoin des autres, d'amour, mais encore, de sens, de spiritualité, de l'Autre qui est l'amour en personne. En Dieu seul, l'humain est comblé dans son être profond.

Confinés nous ne pouvons plus courir en tout sens sans savoir où nous allons, sauter d'un loisir à l'autre, être dans l'activisme, pour masquer l'angoisse, le vide. Cela peut être une bénédiction. Le Ps 23 (qui ne parle pas de l'au-delà !) nous invite à nous laisser « reposer », ici, en ce temps, par Dieu.

Le Psaume s'ouvre, en effet, non sur ce que nous avons à faire mais sur tout ce que Dieu offre : les verts pâturages qui nourrissent et reposent (les brebis s'y couchent) sont une image des Ecritures si consistantes et apaisantes pour l'humain. Les eaux « *des repos* », selon l'hébreu, évoquent un repos d'une qualité absolue : le pardon venant de Dieu, la paix profonde, la sérénité.

En ces temps troublés, ceux qui auront à cause du confinement beaucoup plus de temps ouvriront-ils, rouvriront-ils, la Bible pour la méditer en profondeur ? Chercheront-ils dans une prière approfondie, dans le silence, la présence si discrète et si forte du Dieu d'amour ?

Alors nous donnerons aux autres ce que par nous-mêmes nous ne pouvons pas leur donner.

Se prémunir contre le virus pour ne pas le transmettre.
S'ouvrir grand à Dieu pour le transmettre.

2- Alors, la confiance qui émane de tout ce Psaume nous sera donnée, au moins partiellement. Car qui peut dire « je ne crains pas le mal », le malheur, la douleur, l'agression, la mort de ceux que j'aime, la mienne ?

Je ne vis pas cette confiance inouïe. Mais je sais que Jésus à Gethsémani avant d'être arrêté et torturé jusqu'à la mort a été dans l'angoisse. Il s'est jeté à corps perdu dans la prière adressée à son Père. Il a été relevé. Il a avancé pour aimer jusqu'à l'extrême.

La force de la sérénité du Ps 23 est qu'elle advient dans ce monde, avec toute sa dureté. Les réalités sombres sont nommées : « le mal », « les adversaires » et bien sûr, « la vallée de l'ombre de la mort », lieu symbolique, celui du danger et de la détresse absolus. La vallée de l'ombre de la mort dans l'Ancien Testament renvoie en premier lieu au désert traversé par le peuple lors de l'Exode, lieu de tous les périls, symbole de toutes nos « marches » terrestres ponctuées d'épreuves.

Si vous relisez attentivement notre Psaume, vous remarquerez qu'au début, Dieu sujet des verbes, fait se reposer, guide, conduit. Soudain le « je » solitaire apparaît pour dire : « *je* marche dans la vallée de l'ombre de la mort ». Le peuple est-il seul, sans son guide ? Non ! « Même si je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains pas le mal, **car tu es avec moi** »

« Tu es avec moi » : cela est dit à Dieu. C'est le moment précis où jaillit pour la première fois dans ce psaume une parole dite à Dieu, et non une parole à *propos de* Dieu. Moment précis où la prière monte aux lèvres donc.

Le « tu », « toi, Dieu » est en hébreu au centre exact du Psaume, et donc aussi au cœur du ravin escarpé desséché, oppressant de l'ombre de la mort, au cœur d'une salle de réanimation, au cœur de l'épreuve collective du coronavirus.

Souvent Dieu a dit dans l'Ancien Testament à un individu ou à tout le peuple : « Ne crains pas je suis (ou je serai) avec toi » (Genèse 28, 15 ; 2 Samuel 7, 9...). Ici, et ici seulement, dans le lieu de tous les dangers, dans le lieu du deuil, de la douleur, de l'anxiété, quelqu'un, un homme, un peuple a crié à Dieu la plus élémentaire prière de confiance : « tu es avec moi ».

Tout est dit ! Découverte émerveillée de l'intimité avec Dieu dans le pire moment. Cri de reconnaissance, d'espérance, ouverture à la confiance, quoi qu'il arrive.

« Dieu avec nous », « Emmanuel » en hébreu, la désignation de Jésus en Matthieu 1, 23, celui qui est avec nous en tout temps, dans l'épreuve et même dans la mort.

Dieu avec nous, cela peut être, l'autre, une sœur, un frère, une ou un ami, un ou une soignante, qui par son geste d'amour, sa parole, sa présence, sa bonté sera présence du Dieu d'amour à nos côtés dans notre sinistre « ravin d'ombre-mort ». Pussions-nous alors Lui murmurer notre reconnaissance...

Peut-être est-ce nous qui pourrions être la tendre et forte présence de Dieu pour celui ou celle qui traversera l'épreuve radicale. Qu'il nous donne de le vivre, peut-être même à notre insu....

Confiance ! Le Dieu de bonté est là, toujours, partout. En ce temps où nous nous sentons traqués, cernés par le virus relisons le Ps 23.

-Dieu est devant : il me guide, me conduit

-Dieu est derrière : sa bonté et son amour fidèle me *pourchassent* ou me *persécutent*, dit précisément le texte. La bienveillance de Dieu est à nos trousses et non les « adversaires » cités plus haut !

-Et plus encore, nous pouvons Lui dire : « Tu es avec moi », « Tu es avec nous ». *A nos côtés* dans l'épreuve. Tu es *en moi*, par l'Esprit Saint, telle une petite flamme que rien ne pourra éteindre, quoiqu'il arrive.

Amen !

Pasteur Françoise Pujol